

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	38 (1930)
Heft:	2
Artikel:	Il y a trois millions d'aveugles dans le monde
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-556381

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bercuse exerce en certaines contrées rurales plus de ravages que dans les villes des mêmes pays. Cette constatation, surprenante à première vue, s'explique aisément, d'une part par les mauvaises conditions hygiéniques dans lesquelles naissent et croissent beaucoup de petits campagnards, d'autre part par les services rendus par la lutte contre la tuberculose partout où elle a été exercée pendant un certain nombre d'années d'une façon systématique. Or, jusqu'à ce jour, les centres urbains seuls ont eu le privilège d'être dotés de dispensaires antituberculeux; dans certains d'entre eux, ces institutions, pourvues de ressources financières suffisantes, travaillent depuis longtemps à lutter avec efficacité contre le fléau.

Le dispensaire antituberculeux poursuit un double but: protéger contre la contagion l'entourage des malades et placer les tuberculeux indigents dans les conditions les plus propices à leur guérison. Sa tâche ne se borne pas aux soins purement médicaux; il fait en première ligne une œuvre éducative, s'efforçant d'apprendre au public ce qu'est la tuberculose, comment elle se propage et comment on peut l'éviter. Cet enseignement se fait au cours des consultations et des enquêtes à domicile, ainsi qu'au moyen de brochures, de conférences et de films à l'adresse des écoliers et des adultes.

Un tel travail nécessite un personnel éclairé et dévoué et l'appui financier du public ou des autorités. On conçoit que ces conditions soient plus difficilement réalisables dans un bourg ou un village que dans une agglomération urbaine. Cependant la création de dispensaires ruraux est possible et ils rendent de grands services aux malades et à leurs familles. Le dispensaire pourra, selon ses ressources, ici mettre un lit de plus, là prendre les frais d'une désinfection, donner un crachoir, payer un séjour dans un sanatorium, envoyer à la montagne ou à la mer des enfants prédisposés.

A la campagne plus encore qu'en ville le médecin doit collaborer étroitement à l'œuvre du dispensaire, être vraiment l'âme de l'institution. Autour de lui se groupent quelques femmes dévouées et une Commission dans laquelle sont représentées les sociétés locales d'hygiène et d'assistance, samaritains, unions féminines.

Telles sont, brièvement exposées, l'organisation et la tâche des dispensaires antituberculeux dans les communes rurales. Puissent ces institutions se multiplier; leur tâche est grande et, grâce à elles, la tuberculose, qui a considérablement décrû en beaucoup de villes grâce à la lutte acharnée qui lui fut livrée, pourra un jour disparaître des campagnes.

Il y a trois millions d'aveugles dans le monde.

D'après des estimations très modérées et probablement inférieures à la réalité, il existe de par le monde plus de trois millions d'aveugles. Aux États-Unis, où le flambeau de l'hygiène brille, comme chacun le sait, d'un vif éclat, le chiffre des aveugles est évalué à 100 000. A l'autre bout de l'échelle, en Chine, on estime qu'il

y a actuellement 500 000 aveugles, 5 millions de borgnes et au moins 15 millions d'êtres dont la vue est si faible qu'un grand nombre d'entre eux deviendront aveugles au bout de quelques années. Et ces chiffres, déjà si éloquents, ne tiennent pas compte de la foule innombrable de ceux qu'une vision défective met en

état d'infériorité dans la lutte pour la vie.

Encore s'il s'agissait d'une maladie mystérieuse, inexorable, devant laquelle l'homme est désarmé. Mais la plupart des cas de cécité sont évitables. De simples mesures d'hygiène, banales, à la portée de tous, suffisent. Voyez l'ophtalmie purulente des nouveau-nés: quelques gouttes de nitrate d'argent dans les yeux de l'enfant, aussitôt après la naissance, et vous lui sauvez la vue. La variole, qui causait au siècle dernier la moitié et jusqu'aux deux tiers des admissions dans les asiles d'aveugles, a reculé parallèlement au progrès de la vaccination. La cause du trachôme

est encore inconnue. Mais l'efficacité des mesures de prophylaxie contre cette maladie extrêmement contagieuse est prouvée par le fait qu'elle a presque disparu des pays où règne l'hygiène, tandis qu'elle cause en Orient des ravages incalculables.

Dans bien des cas, la science, l'hygiène ont dit leur dernier mot. Ce n'est plus qu'une affaire d'opinion publique. Celle-ci n'a pas désormais l'excuse d'être impuissante. Saurait-elle conserver son indifférence, soit inertie en face de ces millions d'êtres qu'il s'agit d'arracher à la triste nuit des aveugles?

Abhärtung im Winter.

Erfahrungsgemäß ist die Abhärtung ein wichtiger Faktor für die Gesundheitspflege. Es ist irrtümlich, zu glauben, daß die Abhärtung im Winter überflüssig sei und daß das bischon Abhärtung im Sommer ausreiche, um sich mühe los über die Fährnisse der kalten Jahreszeit hinwegzubringen. Freilich liegt im Winter die Gefahr nahe, die Grenzen des Zulässigen zu überschreiten und des Guten zu viel zu tun. Durch allzu kaltes Wasser ist beispielsweise schon manches verdorben worden und fortgesetzte kalte Abwaschungen in ungeheizten Räumen würden sicherlich Rheumatismus und Katarrhe begünstigen oder gar erzeugen.

Will man sich an kalte Waschungen und Abreibungen gewöhnen, so beginnt man mit lauwarmem Wasser und geht allmählich, vielleicht täglich um einen Grad, mit der Temperatur herab; nach der kalten Waschung muß man sich aber gut frottieren.

Ebenso wichtig oder noch wichtiger als die Stählung des Körpers durch Wasserprozeduren, ist die Abhärtung durch die Luft. Die Luft ist ja das natürliche Medium, in

dem wir leben. Wer kann, soll im Winter jede Gelegenheit benutzen, sich in der frischen Luft aufzuhalten. Stubenhocker erkälten sich leichter. Auch die übermäßig starke Heizung, die man in vielen Haushaltungen und namentlich in Almentern trifft, trägt nur zur Verweichlung der Haut bei. Die Temperatur in den Zimmern soll im allgemeinen zwischen 17 und 19 Grad Celsius, das heißt 14 bis 15 Grad Reamur, betragen. Ein Überschreiten dieser Temperaturgrenze soll vermieden werden; andernfalls muß durch Lüften dafür gesorgt werden, daß eine Abkühlung bis auf die angegebene Durchschnittswärme eintritt. Im übrigen ist gerade die Lüftung der Zimmer durch Deffnen der Fenster auch während des Winters ein treffliches Mittel, die Neigung zur Erkältung herabzusetzen. Das Schlafzimmer braucht nicht so warm zu sein, wie die übrigen Räume; es ganz ungeheizt zu lassen, ist auch nicht immer und schon gar nicht für alte Leute zweckmäßig, weil es dazu verleitet, sich allzu warm zuzudecken. Auf diese Weise wird wieder eine übermäßige Schweißproduktion erzielt und die Gefahr einer Hautabkühlung nahegerückt.